

*Les
Lumières*

Introduction

Les Lumières

- Rejet de la métaphysique
- Modèle : la physique de Newton
- Recherche des origines : histoire, doxographies, histoire naturelle, géologie, ...

➔ progrès et raison

Méthodologie de Newton

- *analyse capable d'abstractions*
- Importance des mathématiques
- Faits et expérimentations

Principes mathématiques de la philosophie naturelle, Newton

- « 1. *Les causes de ce qui est naturel ne doivent pas être admises en nombre supérieur à celui des causes vraies ou de celles qui suffisent à expliquer les phénomènes naturels.* »
- 2. Uniformité de la nature et des lois naturelles.
- 3. Homogénéité de la nature, son caractère invariable, régulier et prévisible.
- 4. Accord nécessaire des théories avec les expériences, et le caractère provisionnel de la connaissance.

La raison

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. »
Pascal, *Pensées*, 264 {65}

- Mise en question de la scholastique
 - Doute hyperbolique de Descartes
- ➔ la raison seule capable de nous libérer.
- lutte contre le fanatisme et la superstition

Définition de la raison, Diderot

- « Par *raison* on peut aussi entendre l'enchaînement des vérités auxquelles l'esprit humain peut atteindre naturellement, sans être aidé des lumières de la foi. »
(*Encyclopédie*)

Kant : la croyance

« La croyance, ou la valeur subjective du jugement par rapport à la conviction (qui a en même temps une valeur objective), présente les trois degrés suivants : l'opinion, la foi et la science. L'opinion est une croyance qui a conscience d'être insuffisante aussi bien subjectivement qu'objectivement. Si la croyance n'est que subjectivement suffisante, et si elle est en même temps tenue pour objectivement insuffisante, elle s'appelle foi. Enfin, la croyance suffisante aussi bien subjectivement qu'objectivement s'appelle science ; la suffisance subjective s'appelle conviction (pour moi-même), et la suffisance objective certitude (pour tout le monde). »
(CRP)

Condorcet

« Il fut enfin permis de proclamer hautement ce droit si longtemps méconnu, de soumettre toutes les opinions à notre propre raison, c'est-à-dire, d'employer, pour saisir la vérité, le seul instrument qui nous ait été donné pour la reconnaître. Chaque homme apprit, avec une sorte d'orgueil, que la nature ne l'avait pas absolument destiné à croire sur la parole d'autrui ; et la superstition de l'antiquité, l'abaissement de la raison devant le délire d'une foi surnaturelle, disparurent de la société comme de la philosophie. »

Condorcet

- *« (..) ne se lassant jamais de réclamer l'indépendance de la raison, la liberté d'écrire comme le droit, comme le salut du genre humain ; s'élevant, avec une infatigable énergie, contre tous les crimes du fanatisme et de la tyrannie ; (...) »*
- *prenant enfin, pour cri de guerre, raison, tolérance, humanité. »*

Kant

Qu'est ce que les Lumières? (1784)

- Aie le courage de penser par toi-même
- « *Sapere aude*, aie le courage de te servir de ta propre intelligence, de ton propre entendement ! Voilà donc la devise des Lumières ».

Kant

- « Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. *Sapere aude* ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. »

- « Paresse et lâcheté sont les causes qui font qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les eut affranchis depuis longtemps d'une conduite étrangère (*naturaliter maiorennnes*), restent cependant volontiers toute leur vie dans un état de tutelle ; et qui font qu'il est si facile à d'autres de se poser comme leurs tuteurs. Il est si commode d'être sous tutelle. Si j'ai un livre qui a de l'entendement à ma place, un directeur de conscience qui a de la conscience à ma place, un médecin qui juge à ma place de mon régime alimentaire, etc., je n'ai alors pas moi-même à fournir d'efforts. Il ne m'est pas nécessaire de penser dès lors que je peux payer ; d'autres assumeront bien à ma place cette fastidieuse besogne. »

- « Et si la plus grande partie, et de loin, des hommes (...) tient ce pas qui affranchit de la tutelle pour très dangereux et de surcroît très pénible, c'est que s'y emploient ces tuteurs qui, dans leur extrême bienveillance, se chargent de les surveiller. Après avoir d'abord abêti leur bétail et avoir empêché avec sollicitude ces créatures paisibles d'oser faire un pas sans la roulette d'enfant où ils les avaient emprisonnés, ils leur montrent ensuite le danger qui les menace s'ils essaient de marcher seuls. Or ce danger n'est sans doute pas si grand, car après quelques chutes ils finiraient bien par apprendre à marcher ; un tel exemple rend pourtant timide et dissuade d'ordinaire de toute autre tentative ultérieure » Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* »

- Émancipation face aux préjugés, aux idées reçues, aux croyances
- Siècle de la raison qui écarte les ténèbres de l'obscurantisme
- Combats pour la tolérance, droits de l'homme qui en découlent
- Définition du philosophe

Le rejet de la métaphysique

- Pierre Bayle
- John Locke
- Voltaire : *Micromégas* : contre la métaphysique et le dogmatisme

- ➔ Les Lumières, c'est le refus des dogmatismes, la séparation de la science et de la théologie, du savoir et de la foi, le refus des superstitions, la foi en la raison et dans le progrès. **Autonomie, raison.**
- Tolérance, perfectibilité de l'homme, éducation. **Humanisme**
- Liberté conçue comme un droit. **Universalisme**

Théorie de la connaissance et conception de la nature

- Changement de paradigme avec Copernic, Galilée, ...
- Le livre de la nature est écrit en langage géométrique et mathématique
- Dualisme cartésien
- matérialisme, athéisme
- → modèle newtonien, de la biologie, de la chimie

Locke



Locke

- ***Essay sur l'entendement humain, 1690***
- Genèse psychologique de l'entendement humain
- Question métaphysique de l'accès à la vérité

Essay sur l'entendement humain, 1690

- Rejet des idées innées
- Expérience, observation : crucial pour la connaissance
- Idées simples / idées complexes
- Qualités premières / qualités secondes
- -> empirisme

But de l'essai

- *« examiner la certitude & l'étendue des Connoissances humaines, aussi bien que les fondemens & les dégrez de Foi, d'Opinion, & d'Assentiment qu'on peut avoir par rapport aux differens sujets qui se présentent à notre Esprit ».*

Critique des idées innées

- L'opinion de la majorité ne vaut pas vérité :
- *« des expressions ambiguës qui ne signifient presque rien, passent pour des raisons évidentes dans l'Esprit de ceux qui pleins de quelque préjugé, ne prennent pas la peine d'examiner avec assez d'application ce qu'ils disent pour défendre leur propre sentiment. »*

- Pas d'idée innée
- Pas de principes moraux innés
- L'idée de Dieu n'est pas innée
- → relativisme des croyances
- → différence entre croyance et connaissance

différence entre croyance et connaissance

- *« L'extrême différence qu'on trouve entre les idées des hommes, vient du différent usage qu'ils font de leurs Facultez. Les uns recevant les choses sur la foi d'autrui, (& ceux-là sont le plus grand nombre) abusent de ce pouvoir qu'ils ont de donner leur consentement à telle ou telle chose, en soumettant lâchement leur Esprit à l'autorité des autres dans des points qu'il est de leur devoir d'examiner eux-mêmes avec soin, au lieu de les recevoir aveuglément avec une foi implicite. D'autres n'appliquent leur Esprit qu'à un certain petit nombre de choses dont ils acquièrent une assez grande connoissance, mais ils ignorent toute autre chose, pour ne s'être jamais attachés à d'autres recherches.*

- *Ainsi rien n'est plus certain que cette vérité, Trois angles d'un Triangle sont égaux à deux droits. Elle est non seulement très-certaines, mais même plus évidente, à mon avis, que plusieurs de ces Propositions qu'on regarde comme des Principes. Cependant il y a des millions d'hommes, qui, quoi qu'ils soient habiles en d'autres choses, ignorent entièrement celle-là, parce qu'ils n'ont jamais appliqué leur Esprit à l'examen de ces sortes d'Angles. D'ailleurs, celui qui connoit très-certainement cette Proposition, peut néanmoins ignorer entièrement la vérité de plusieurs autres Propositions de Mathématique, qui sont aussi claires & aussi évidentes que celle-là, parce qu'il n'a pas poussé ses recherches jusques à l'examen de ces vérités de Mathématique. La même chose peut arriver à l'égard des idées que nous avons de Dieu.»*

- *« Nous ferions peut-être de plus grands progrès dans la connoissance des choses, si nous allions à la source, je veux dire à l'examen des choses mêmes ; & que nous nous fissions une affaire de chercher la Vérité en suivant nos propres pensées, plutôt que celles des autres hommes. »*
- → Paresse. Dogmatisme.

Contre les dogmatismes

- *« Il ne nous sert de rien de faire semblant de savoir ce que nous ne savons pas, en prononçant certains sons qui ne signifient rien de distinct & de positif. C'est battre l'air inutilement. Car des mots fait à plaisir ne changent point la nature des choses, & ne peuvent devenir intelligibles qu'entant que ce sont des signes de quelque chose de positif, & qu'ils expriment des Idées distinctes & déterminées. »*

- *« Il n'est pas facile à l'Esprit de se débarrasser des notions confuses, & des préjugés dont il a été imbu par la coutume, par inadvertance, ou par les conversations ordinaires. Il faut de la peine, & une longue & sérieuse application pour examiner ses propres Idées, jusqu'à ce qu'on les ait réduites à toutes les idées simples, claires & distinctes dont elles sont composées, & pour démêler parmi ces idées simples, celles qui ont, ou qui n'ont point de liaison & de dépendance nécessaire entre elles. Car jusqu'à ce qu'un homme en soit venu aux notions premières & originales des choses, il ne peut que bâtir sur des Principes incertains, & tomber souvent dans de grands mécomptes. »*

- *« Puisque l'esprit n'a point d'autre objet que ses pensées et de ses raisonnements que ses propres idées, qui sont la seule chose qu'il contemple ou qu'il puisse contempler, il est évident que ce ne sont point que sur nos idées que roule la connaissance ».*

→ Postulat empirique et pragmatique

- Origine des idées : sens + réflexion
- Idées simples / composées
- Importance de la mémoire
- → unité corps / âme
- Relations : cause à effet,...
- Connaissance : 1. intuitive, 2. démonstration, 3. sensitive
- Vérité : Jugement, probabilité

source de l'erreur

- *« Combien y a-t-il de gens, (pour ne pas mettre dans ce rang la plus grande partie des hommes) qui pensent avoir formé des Jugemens droits sur différentes matieres, par cette seule raison qu'ils n'ont jamais pensé autrement, qui s'imaginent avoir bien jugé par cela seul qu'ils n'ont jamais mis en question ou examiné leurs propres opinions ? Ce qui dans le fond signifie qu'ils croient juger droitement, parce qu'ils n'ont jamais fait aucun usage de leur Jugement à l'égard de ce qu'ils croient. Cependant ces gens là sont ceux qui soutiennent leurs sentimens avec le plus d'opiniâtreté ; car en général ceux qui ont le moins examiné leurs propres opinions, sont les plus emportez & les plus attachez à leur sens. »*

D'où : tolérance

- *« Le parti que nous devrions prendre dans cette occasion, ce feroit d'avoir pitié de notre mutuelle Ignorance, & de tâcher de la dissiper par toutes les voyes douces & honnêtes dont on peut s'aviser pour éclairer l'Esprit, & non pas de mal-traiter d'abord les autres comme des gens obstinez & pervers, parce qu'ils ne veulent point abandonner leurs opinions & embrasser les nôtres, ou du moins celles que nous voudrions les forcer de recevoir, tandis qu'il est plus que probable que nous ne sommes pas moins obstinez qu'eux en refusant d'embrasser quelques-uns de leurs sentimens.*

- Bible de l'empirisme
- Plusieurs traductions en français. Refus de la métaphysique
- Analyse du jugement et de l'erreur
- Connaissance et probabilité
- → tolérance mutuelle
-

Locke : la tolérance



Locke

- **Essai et lettre sur la tolérance (1667 et 1686)**
- La tolérance est conforme à l'Évangile et sert les intérêts politiques (// libéralisme politique de Locke)
- Séparation de l'Eglise et de l'Etat

extraits

- Critères de la tolérance : « *dans la mesure où elles ne sont pas pour la communauté cause de plus d'inconvénients que d'avantages* ».

Contre la violence :

- *« Je vous l'accorde, je suis très reconnaissant à quiconque se soucie de mon bonheur. Mais j'ai du mal à croire que ce qui occasionne tant de mauvais traitements infligés à mon corps est issu d'un pur souci de charité à l'égard de mon âme, ou que celui qui prend plaisir à me rendre misérable dans ce monde ci se soucie que je sois heureux dans l'autre ! »*

- *« J'avoue qu'il me paraît fort étrange (et je ne crois pas être le seul de mon avis), qu'un homme qui souhaite avec ardeur le salut de son semblable, le fasse expirer au milieu des tourments, lors même qu'il n'est pas converti »*
- *La tolérance, en faveur de ceux qui diffèrent des autres en matière de religion, est si conforme à l'évangile de Jésus-Christ, et au sens commun de tous les hommes, qu'on peut regarder comme une chose monstrueuse, qu'il y ait des gens assez aveugles, pour n'en voir pas la nécessité et l'avantage, au milieu de tant de lumière qui les environne. »*

Rôle de l'Etat

- *« **l'État**, selon mes idées, est une société d'hommes instituée dans la seule vue de l'établissement, de la **conservation et de l'avancement de leurs INTÉRÊTS CIVILS.***
- *J'appelle intérêts civils, **la vie, la liberté, la santé du corps ; la possession des biens extérieurs, tels que sont l'argent, les terres, les maisons, les meubles, et autres choses de cette nature.** »*

Définition d'une Eglise

- *« une société d'hommes, qui se joignent volontairement ensemble pour servir Dieu en public, et lui rendre le culte qu'ils jugent lui être agréable, et propre à leur faire obtenir le salut.*
- *Je dis que c'est une société libre et volontaire, puisqu'il n'y a personne qui soit membre né d'aucune Église. »*

- . « *Le bien public est la règle et la mesure des lois* ».

Théorie de la connaissance au siècle des Lumières

- Naissance de l'épistémologie
- Retour aux Anciens
- Comment fonctionne notre entendement?
- Quelle est la limite de notre connaissance ?
- Quelle méthode adopter? Toutes les sciences sont-elles exactes?

- Rationalistes : idéalisme platonicien et réalisme du MA, idéalistes au XX^ès
- Empiristes (GB) ou sensualistes (Fr) : nominalistes du MA (-> conceptualisme). Matérialistes.
- École allemande (Kant) : synthèse

Théorie de la connaissance au siècle des Lumières

- Le rationalisme

-> Descartes, Malebranche, Leibniz, Spinoza

- Le sensualisme et l'empirisme

-> Hobbes, Locke, Hume, La Mettrie, Condillac, Helvetius

David Hume



David Hume (1711-1776)

« Je trouvais que la philosophie morale que nous ont transmise les Anciens souffrait du même inconvénient que leur philosophie de la nature, à savoir d'être entièrement hypothétique et de dépendre de beaucoup de l'invention que de l'expérience. Chacun consultait son humeur pour ériger des programmes de vertu et de bonheur, sans prendre en considération la nature humaine, dont toute conclusion morale doit forcément dépendre. Je décidai donc de prendre cette nature humaine comme principal sujet d'étude et d'en faire la source d'où je déduirais toute la vérité ». (Lettre de 1743)

Hume

- Influences : Locke, Newton, Berkeley
- Analyse de l'entendement
- Scepticisme méthodologique : lutte contre tous les dogmatismes

Hume, Enquête sur l'entendement humain

- *« Heureux si nous pouvons abaisser les frontières entre les différentes sortes de philosophies en réconciliant la profondeur d'enquête avec la clarté, et la vérité avec la nouveauté! Et encore plus heureux si, raisonnant de cette manière facile, nous pouvons miner les fondements d'une philosophie abstruse qui semble jusqu'ici avoir seulement servi de refuge à la superstition et de couverture à l'absurdité et à l'erreur. »*

- Sensations (perceptions de l'esprit)
- Pensée = Remémoration des perceptions (copie)
- « *La pensée n'est pas libre* »

→ 3 principes d'association :

- **ressemblance,**
- **la contiguïté dans le temps ou dans l'espace**
- **la relation de cause à effet**

Cause à effet

- Nature de tous nos raisonnements sur les faits :
Ils se fondent sur la relation de cause à effet.
- Fondement de tous nos raisonnements et conclusions concernant cette relation :
L'expérience.
- Deux classes de raisonnements : le **raisonnement démonstratif** qui concerne les relations d'idées et les **raisonnements moraux** qui concerne les questions de faits et d'existence.

Cause à effet

- Découle de l'habitude et de l'accoutumance
- « *L'accoutumance est donc le grand guide de la vie humaine. C'est ce principe seul qui nous rend l'expérience utile, et nous fait attendre, dans le futur, une suite d'événements semblables à ceux qui ont paru dans le passé.* »
- L'accoutumance est innée et nécessaire à la survie.

Croyance

- La croyance est définie comme une manière de concevoir qui naît d'une conjonction coutumière de l'objet avec quelque chose de présent à la mémoire et aux sens.

Liberté et nécessité

- Nécessité : régularité des lois de la nature
- Influence de la coutume et de l'éducation sur nos comportements et nos pensées.
- Notre connaissance est donc limitée à l'inférence de ce lien de causalité que nous donne l'expérience, mais qui ne vaut pas vérité absolue. Telle est l'ignorance humaine.

- Définition de la liberté : *« le pouvoir d'agir ou de ne pas agir selon les déterminations de la volonté. Or, rien n'existe sans une cause de son existence et le hasard (...) ne désigne aucun pouvoir réel qui existerait quelque part dans la nature. »*
- → la nécessité et la liberté sont deux hypothèses qui se heurtent à des réfutations.

Liberté et tolérance : avantages

- *« Je crois que l'État doit tolérer tous les principes de philosophie, et il n'existe pas d'exemple qu'un gouvernement ait souffert d'une pareille indulgence dans ses intérêts politiques. Il n'y a pas de fanatisme parmi les philosophes, leurs doctrines ne séduisent pas le peuple, et nulle entrave ne peut être mise à leurs raisonnements, qui ne soit nécessairement de dangereuse conséquence pour les sciences et même pour l'État, car c'est là préparer le terrain à la persécution et à l'oppression, sur des points qui intéressent et concernent la plupart des hommes. »*

scepticisme

- Le scepticisme est antérieur à toute étude et à toute philosophie. Il est le « *préservatif souverain contre l'erreur et la précipitation du jugement* ».
- Il est une préparation à l'étude, une méthode philosophique.